

Histoire de la littérature espagnole

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Espagne](#), [Histoire](#), [Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire de la littérature espagnole, 1812-09-08

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8723>

Présentation

Date1812-09-08

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_126

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation13 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

E 518 le 3. 7. mai 1812.

Je viens de lire une histoire de la littérature espagnole par
un professeur de Göttingue, appelle Montanari. Ce ouvrage
de une portion d'un 3^e traduit, que plusieurs professeurs allemands
avaient entrepris, il y a quelques années, et dont l'objet étoit
le tableau des sciences, et des arts, à toutes les époques de l'Europe
moderne. Depuis la renaissance des lettres, jusqu'à nos jours.

Voilà une noble entreprise, qui suppose des traductions,
et un accord universel, dont je doute, qu'après les savants
en sciences mathématiques, ou physiques, on trouve en
France, la possibilité enjointe. - De pareilles études,
semblent hors de l'intérêt social. - ceux qui gouvernent
s'y livrent, nous presque aucune prise de contact, ou dans
les positions, ou dans les opinions.

Le traducteur, Etienne Delung, et son collaborateur, imprimé à
Munich, en 1809. - Mais en français, pour avoir cru, que l'édition
de l'ouvrage, de l'ancienne langue des habitants de la péninsule
M. Guillaume de Humboldt, travailla aussi sur cette langue.
Le latin se regardait rapidement en Espagne. il y fut la
langue de l'étude, et du savoir. - les langues, Prosa, Colonne, le
lucain, Horace, Martial, Silius Italicus, Hyginus ^{grinellien} et autres espagnols,
Petrus Batus, fonde à Rome, sous Tibère, une école d'éloquence,
d'où l'influence, et l'effacement, se regardaient, ce qui dans la
science de l'éloquence hispano-romaine.

Le trad. de très bien, que chaque période d'activité littéraire, et son
maximum d'activité, par la méthode d'instruction, et par l'étendue de
la lecture des idées, que les gens peuvent exploiter. - lorsqu'il est atteint, il

faire de nouvelles combinaisons, pour revêtir les livres. —
antique, des philogues h. — les peuples ont ignoré les sources littéraires
en général, le trad. gendre que les routes prises par les modernes
sur les pas, en la limitation des anciens, ou non chose ena, et la
création de modèles nouveaux. — il cite les peintres qui ont
longtemps ena de l'antiquité en l'honneur des voies toutes nouvelles
il pense qu'il y avait quelque chose de vrai, dans ces apparences, ainsi
peut-être quelque chose, exaltant, en son traducteur, son traducteur
allemand, pour en bien juger. — l'allemand n'a point de
perspective dans les livres, ce qui gendre en l'absence des productions
à la belle livre des peuples d'assez d'ouvrages, enrichi de belles
vignettes, à la fin du 19. siècle. les fleurs, les fruits, la copie
positive de la nature, etc. parfaite, l'art obéissant l'idéal de la
peinture, l'art d'ailleurs encore gendre, ce dans les figures
ce dans les groupes, ce dans les paysages, qui suggèrent
des études profondes, plus le point des sujets, ce sera ^{l'expression} l'expression
de génie, dans leur disposition. — Charles Villers en 1810.
à dire, dans une lettre à M. Millin, que notre nature propre
et originelle combat l'ordonnance. Contre cette vie artificielle
qu'on nous a forcés de revêtir. — cite de cette unité d'antiquité
troublée, qui se selon lui, vient en partie, de la simplicité de
des âmes, pour la religion, pour la simplicité, et la simplicité de
l'évangile, pour tous ce qui de l'humanité grand, noble, et humain
donne la gigantesque, l'orgueil, et la manière, on peut le glacer dans
l'opinion. —

l'intention d'observer, que depuis la bataille de Reris dans
frontière en 712. qui livre une 2. partie d'aliquot une même
une lutte de 2. siècles, une grappe pour toutes choses, les deux parties

en contact. - De la réunion des notions des germains, de celles
des arabes, naquirent le gallois, le galatien, ce de chevalerie.
il n'y avoit pas long temps, que les visigothiques mûris à une
provinciana, c'est à dire une ancienne langue des Romains, en se
leur mélange avoit crée une langue importante, tout
laquelle, l'irabé obtint bientôt la préférence. -

au 17.^e siècle, 7. langues, ou 12. comtes, le portugais, le gallois,
Christienne. le castillan, le portugais, le catalan. -

Pour l'Espagne avec l'irabé, les arabes, on parlait une langue
longue et difficile, qui s'appelait Corrogné, qui s'étoit répandue au sud de la France
les principales dialectes de cette langue, étoient le catalan, le
Valencien le limousin, celui d'aragon. - le dernier idiome pour
Cultivé le premier, par les italiens, les français, et les espagnols.
à mesure que les habitants de l'Espagne, redescendirent tout le pays
ils y rameneront leur romanço, grossier, mais l'aragon s'éleva
la langue catalane, et les troubadours y brillèrent. -

Le nombre des dialectes, et leur diversité, à l'heure d'aujourd'hui,
empêché, la perfection même de la langue des troubadours.
le castillan qui se forma tout d'abord, du romanço, et s'éleva
par le catalan, et comme par l'irabé. -

Le portugais, qui vint du romanço, forma tout le bord de l'Atlantique
Océan. - il se rapprocha du castillan, et de la langue de la
galice. -

La partie castillane, galicienne, portugaise d'aragon, par l'effet
nationales, et comme chez les bardes du nord, célèbre les exploits
général. De là, ce nom antique de romances. - les redondilles. Terme
l'ancienne forme de vers, que les poètes improvisaient. ^{ou de} l'ancien
le vers. observe, que c'est tout le même vers que les vers de l'ancien
moderne l'ancien poème l'ancien. - ^{ou de} l'ancien
le vers l'ancien, par l'effet de l'ancien de l'ancien de l'ancien

le rime dans ces poésies n'a rien de nouveau.

quoiqu'il en soit les plus anciens romans qui nous soient parvenus, ne datent pas, dans la forme, où nous les avons le plus loin que le 12^e siècle. — on a un poème que l'on croit être ancien, en alexandrins informels. Poema del lir, et l'empereur. il n'y a aucune invention. —

alphonse 10. roi de Castille, mis en vers. les mystères de l'abbaye. mis en vers dactyliques, vers qu'on appelle en abrégé, vers ot de arte mayor. — il fit traduire, et commenta la bible en Castillon. il fit faire une chronique d'Espagne, et une histoire d'Espagne. Conquête de la terre sainte, d'après guillaume d'outremer, et introduisit dans la chancellerie, l'usage de la langue vulgaire. — il mourut en 1284. il avait donné un élan. —

alphonse 11. fit lui-même une chronique. Le Portugal était en redondilles. — le plus beau monument du 14^e siècle, est une belle œuvre morale, et politique, du 1^{er} 2^e Jean manuel, intitulée le Comte Lucanor. — amadis, était alors, dans les mains de toute la monde. — le même prince fit d'autres ouvrages, entre autres un livre de chevalerie. —

le 15^e siècle nous a donné mille autres 14^e siècle, que l'on peut dire imités quelque chose, des plus anciens Chansons. — le genre espagnol, s'était montré poétique en la didactique, la romanesque historique le roman de chevalerie, forme chez nous, la fin de la confusion des genres. —

on croit que le 1^{er} auteur d'amadis, est Vasco de bobierre, portugais qui mourut en 1525. —

les maraillans arabe, avait guéri chez les algabales. — on a d'antiques romans, non seulement dans le trébuchet historique, mais aussi dans les romans d'adventure — il s'en est fait un grand nombre de mille ans. —

il épilla aussi beaucoup de romances espagnoles, tirées de l'histoire
des maures, que pour être des infidèles, de une romances, bien
pour pas moins des gentilshommes. -

il y a même d'autres romances mythologiques, dont toutes les
choses, sont représentées, sont des traits, seulement espagnols. -

il y a aussi aussi des romances chantées, des couplets de troubadours.
au temps de Jean 2.^e qui commença à régner en 1350. la poésie
des vers un nouvel attrait de gloire, pour les jeunes qui la cultivaient.
mais ils se distinguèrent la romances par. Vite, et cherchaient la
difficile, l'ingénieux, le subtil. = ce qu'il y a de meilleur dans leurs
ouvrages, est ce que la nature leur a dicté, mais aussi ils cherchaient
les allusions, les sentances. la mythologie, ^{mais aussi} les modes populaires qu'ils
y mêlaient, pour l'intérieur de la vérité, y prirent une dignité plus
de - un milieu des guerres civiles, on vit faibles mais braves, et
courageux, se affecter d'une trange d'ing. seigneurial poétique, ces
guerriers, liés l'un à l'autre, par l'honneur des lettres. -

Le M.^r de Villena, qui mourut en 1400. ^{le M.^r de Villena} ^{en 1400.} ^{parlait} ^{grand} ^{poète}
avait hérité de tous les modes des troubadours limousins.
il fit une espèce de poétique de la gaya ciencia. - c'est une
instruction à l'instar de la science gaye, imitée de celui des poètes
provençaux, établie à toulouse en 1172. mais cette contrainte n'était pas
l'essentiel. - Villena fit une espèce de conte des traverses de l'homme
une traduction de l'énéide, enfin une comédie allégorique
représentée à Saragossa, au sujet d'un mariage illustre. la fable
la vérité, la paix, la clémence, jouent des rôles. - il y a aussi plus
d'un demi siècle que le roman de la Rose, dont la même chose
avait fait fortune, en France. - ce serait une chose à aller curieuse
que de suivre les formes de l'allégorie, d'après les images qui s'y

on supplée partout à la métaphysique du langage, & la mythologie
religieuse, & par bric & par mal, par les échos imaginaires, qui commencent
les idées abstraites, ombres intermédiaires, & des plus matériels qui
commencent, à l'échelle des idées. — l'allegorie subtile,
qui n'est plus que de la subtilité des idées perverties, en
un ^{judicieux} sens total, de qui on n'a plus attaché
l'utilité, car quelle a embrouillé, au lieu d'éclaircir. —

Mendoza m. 1^{er} de Santillana, étoit né en 1498. — il étoit philosophe,
comme Socrate, et renfermoit toutes les vertus. mais plus belle comédie,
il cherchoit à former une tendance morale à la poésie. — le plus
célèbre de ses écrits, est une lettre adressée au d. Portugal, sur
l'origine de la poésie espagnole. mais ce monument d'ailleurs
général, ne donne, et ne contient pas de renseignements très précis.

Juan de Mena, né à Cordoue en 1412. est le premier de la poésie.
il a fait le tableau allegorique de la vie humaine. il s'y trouve
des allusions de haute morale, des fictions grotesques, et de la mythologie
des allusions astronomiques, et astrologiques grossières, quelques
imitations de Dante, mais du patriotisme, de la chaleur, de la
verve, et travers une affectation de philologie scolastique.

enfin nous arrivons à l'ingéniosité, il y a des pages 176. poésies
lyriques, dont on peut recueillir les chants. mais des anonymes, et
des poètes perdus. —

les espagnols sont graves, et sentent quand ils ne sont pas
gais, et tendres, et c'est surtout, en ce cas, leur imagination qui
s'enflamme. —

les deux derniers auteurs du 15.^{me} siècle sont Quintero, et Comenay
pas totales — on en voit quelques-uns dans les œuvres de Juan de la espina,
au comm. 1^{er} du 16.^{me} siècle. —

la cour aragonaise eut aussi ses poètes dramatiques. — après les

lorsque l'Espagne entière fut réunie, l'ingratitude vint y porter.
Des entrées dans les opérations de l'Espagne, mais toujours gâtée par
l'imagination que l'on se fait de l'Espagne. - il ne faut pas oublier en
Espagne, ce qu'il faut en Espagne. l'ingratitude, l'Espagne, l'Espagne
l'Espagne pour vivre les infidèles, ce l'orthodoxie, et l'Espagne
l'Espagne des Espagnols, parce que dans leur long différent avec
les Français, elle s'était constituée pour eux, avec la gratitude.
aussin, la conscience nette, tout le regard de la foi, les Espagnols
la l'Espagne, et tout ce qui gouvernait glorieux de la justice
pour l'Espagne toujours avec nous. - la 2^e partie de l'Espagne
pour l'Espagne, de sorte qu'il n'y en ait pas en Espagne, l'Espagne
de l'Espagne. - Charles-Quint n'y donna que l'attention, l'Espagne
l'Espagne d'une mode. - cette justice qui n'a rien de la justice
de l'Espagne nationale, même en France quelques formes italiennes
et l'histoire de l'Espagne, l'Espagne l'Espagne de l'Espagne
toutefois les premières classes, honorent la littérature, les
plus g^{tes} parties de l'Espagne, ont appartenu à l'Espagne, l'Espagne
les académies, ne s'établirent qu'en Espagne, l'Espagne
l'Espagne. Ces réunions pourvirent faire ombre, à l'ingratitude
l'Espagne, ce gascilatto de l'Espagne, introduit dans la justice
navarrese, embell. l'Espagne, y contribua. -
Mendoza n'a grande. seule 7^e partie de l'Espagne.
Chargé d'emplois importants en Italie, il s'occupa de recueillir les
manuscrits grecs. Sans manuscrits à l'Espagne, l'Espagne
philosophiques de Cicéron. - il se la l'Espagne de l'Espagne, et
accusa la révolte de l'Espagne de Grenade, l'Espagne très attente
il a fait un roman intitulé l'Espagne de l'Espagne. -
Georges de Montemayor, auteur de la l'Espagne de l'Espagne, l'Espagne
l'Espagne, en 1520. -
l'Espagne de l'Espagne, l'Espagne de l'Espagne de l'Espagne.

lais de bon, jeune religieux né à Grenade en 1527. auteur de
poésies religieuses, admirables, sous le rapport de l'élégance, et du
sentiment. il a beaucoup imité les anciens, mais il n'a guère,
quoiqu'il même, son angelique exaltation. —
les Espagnols ne renferment pas une seule œuvre, trop long pour
l'ont, pour le caractère improvisé de leur poésie. —
autre dans la poésie de l'Épique, on la trouve aussi dans
l'épique, qu'on trouve dans l'ancienne, et qu'on en fait des recueils. —
la manière italienne est des advenues, dans les fragments de l'ancienne
manière. —

le théâtre ne se forme que vers le temps. les anciens,
Mageron de la forme d'après le modèle de l'antiquité. olive tristique
l'impérialisme, et dans la tragédie d'impérialisme. on trouve la terreur —
mais cet effort n'est pas de l'œuvre. —

les moralités sont toutes mises en scène, dans les circonstances
triviales, avec une vue utile, c'est-à-dire la morale d'aujourd'hui,
qui ne renferme pas long temps. —

une 7^e partie pour tout le monde, pour le chef substituer la
comédie d'intrigue, et l'importance. — on croit qu'il distribue les
pièces en trois genres. — l'opéra d'Espagne la poésie. mais les
spectacles n'ont pas de pompes actuelles, de gloire, et de
en habit de bergère, dans le contenu de la comédie. — Jean
de la lèvre se distingue dans le même genre. — mais les
autres sacramentales, continuent d'être en vogue, mais de
la dévotion, et des pèlerinages, les représentations, nous donne de
l'été certains. — ensuite, les fêtes religieuses, chez les anciens,
on fonde le théâtre. —

l'Espagnol a voulu que son théâtre, par sa forme d'œuvre
buddhiste, le peuple grave, et moral, y a négligé la moralité. — la
jeune école a fait les consciences, laissent trop peu de liberté à la jeunesse.

pour que les meilleurs esprits puissent se plaindre à réfléchir. — en qualité
de Chrétien, l'espagnol se soumettait avec toute la force, avec toute
l'ennemi de son caractère, avec principes de l'Église. mais en qualité
d'homme, il avait besoin de liberté. il voulait la trouver au moins
dans ses amusements. — toute idée morale étouffée dans son
esprit, à celle de l'inquisition. — la lune avait rendu les jours plus
vifs, l'imagination plus exigeante. une nation passionnée, pleine d'un
feu sacré ardent, voulait avoir du plaisir à tout, partout où elle
ne craignait, ni la loi, ni la zélée inquisition. —

Merveilleux même de l'Espagne, fin vers l'Espagne, dans la tragédie
imitée des Grecs. mais ce genre en peu d'imitation. — il finit entre
autres la tragédie d'Ysaïe de l'Espagne. — en général le théâtre espagnol n'est pas tragique.
Les romans de chevalerie, comme les romans de la mode, en terminant
d. quichotte finit comploté. tout le royaume de Charles quinquies, la même
en étoit telle, qu'on les avait en quelques sortes, de nature
la même qu'entraînèrent, ce prodige. — on en finit. on finit la
peu étoit l'empereur, J. C. la char. l'Espagne. une certaine classe
de lecteurs, y étoient seuls, les étrangers les seules de la ville
ce l'usage des armes se finit, avoir d'être la chevalerie. — finit
et l'armée par l'Espagne, rien avoir l'entente qu'elle finit. —
aujourd'hui, on en prodigue les termes. on en finit les romans,
que nous ne finit, ni caractère. — on les finit, en certains
romans plus par orgueil, que par l'entente. — on en finit.
s'il finit de valent, il suffit de dire, un finit. mais
s'il finit de générosité, de galanterie, d'une finit finit,
qui finit avec le personnage, s'il finit enfin joint, et
tout cela de l'Espagne de l'Espagne, et de l'Espagne. —
l'antiquité de la race. — la chevalerie ne sera pas commode.
Celle même finit de l'Espagne, en roman

